

Singular's

Théâtre Le Dindon, d'après Feydeau par Vincent Caire (Le Ranelagh)

Ne quittant pratiquement l'affiche, *Le Dindon* de Feydeau adapté par Vincent Caire et la Compagnie Les Nomadesques, au Théâtre le Ranelagh a un double mérite : lancer sans arrière-pensée une mécanique burlesque condensée et portée à sa quintessence, et insuffler en le situant dans les années 20 une folie scénique débridée – inspirée du cartoon – parfaitement huilée.

« *Le Dindon figure dans le répertoire de Feydeau comme la pièce du plaisir coupable. Du salon bourgeois à la chambre de l'hotel Ultimus, les hommes maladroits sont torturés par leurs désirs défendus et les femmes se servent de leurs prétendants pour punir leurs maris.* écrit **Violaine Heyraud** dans son édition *Théâtre de Georges Feydeau* de La Pléiade ([lire Singulars](#)), pour ajouter le public cède au fil des âges, au comique jubilatoire d'une pièce qui questionne l'encombrante place du corps dans la société et sur les scènes. »

Une fois posé cette *scène de jeux* (plus que de crimes même s'il n'est question que d'adultère, d'harcèlement et de mensonges), nous jugeons qu'il n'est pas utile d'exposer plus avant une intrigue, prétexte à « *des crescendos de logique folle où nous embarque Feydeau* » comme le rappelle **Jean-Philippe Domecq** dans sa [chronique](#).

Habitué des *plus grands chefs-d'œuvre* (*La Locandiera* ou *Le Mariage de Figaro*, récemment) que « *sa compagnie travaille à faire découvrir au plus grand nombre* », **Vincent Caire** se saisit avec jubilation de ce qu'il considère comme la quintessence du vaudeville. « *Un vrai. Avec des « Ciel ma femme ! », des « Allons bon ! » des « Nom d'un petit bonhomme ! »* Et la force est d'en respecter l'esprit et la portée, bref la mécanique de ce rire à la fois énorme et et dérisoire. Sans arrière-pensée, ni pincette, le metteur en scène gastronome *plume* l'intrigue du Dindon pour la *réduire* – comme un fumet – à l'essentiel, une véritable « *fabrique de l'euphorie* ». Le choix de l'époque n'a évidemment rien d'un hasard. Plongé dans les années 20, l'époque permet la simplicité des costumes aux lignes libérant les corps et du décor aux lignes épurés, et une modernité de mouvements. Caire apprécie et diffuse aussi ce parfum *d'Années folles*, où les femmes refusent les carcans à disposer d'elles même et mettent en jeu des atouts de plus en plus maîtres. D'autant qu'il en assume » *le premier degré* », et il le réussit « *en tâchant d'y mettre notre folie, notre énergie, notre bonne humeur et en conservant ce côté cartoon qui fait notre identité* ». Autant dire que le spectateur peut compter sur un engagement total, sans pause et la surprise de quelques bonnes idées.

Le rythme jubilatoire des portes qui claquent

*Vincent Caire respecte à la folie la mécanique d'euphorie du Dindon Le Ranelagh
janvier 2022 Photo Fabienne Rappeneau*